

MÉDIATIONS, DIFFUSION DES CONNAISSANCES ET NOUVELLES

FORMES D'ÉCRITURE : état de la question

Résumé : L'étude de l'information scientifique et de ses enjeux sociaux nous fait passer progressivement de la communication scientifique à l'analyse de nouvelles formes d'hybridation provoquées par la diffusion de la science dans des sphères différentes. Cette progression met la lumière sur les médiations à l'œuvre dans la communication de la recherche. L'organisation des savoirs, leur diffusion, leur appropriation, l'analyse des médias qui véhiculent les contenus et les formes d'écriture qu'ils utilisent permet de les comprendre dans leur variété. Elles montrent comment les préoccupations des informaticiens et les préoccupations des communicologues¹ se rejoignent pour construire la médiation, comme domaine de connaissance commun dans la discipline. Comment cela se passe-t-il en ligne ? Que change l'environnement numérique ? Ces questionnements ont conduit à se pencher sur des travaux de recherche afin d'établir une synthèse. Ceci permet de préciser ce que recouvre la notion de médiation et d'envisager des formes d'hybridation possibles.

Mots clés : Communication scientifique. Médiations émergentes. Écrit d'écran. Hybridation. Blog.

Marouki Maryem

Docteur en Sciences de l'information
et de la communication
Laboratoire d'Etudes et de
Recherche Appliquées en Sciences
Sociales (LERASS)
Equipe Médiations en Information-
Communication Spécialisée (MICS)
Université Toulouse III
maryem.marouki@iut-tlse3.fr

MEDIATION, SPREADING KNOWLEDGE AND NEW FORMS OF WRITING: state of the question

Abstract : Scientific information study and its social issues gradually make us move from scientific communication to the analysis of new forms of hybridization caused by the diffusion of science in different spheres. This increase puts light on mediation at work in communication research. The knowledge organization, its dissemination, ownership, media analysis that convey the content and forms of writing they use allows them to understand their variety. They show informaticians and communicologists joined concerns to build mediation, as an area of common knowledge in the discipline. How is this happening online? What changes makes digital environment? These questions led to focus on research in order to establish a synthesis. This allows to specify what is meant by the notion of mediation and to consider possible forms of hybridization.

Key words : Scientific communication. Emerging mediations. Written screen. Hybridization. Blog.

1 INTRODUCTION

La médiation est définie comme « l'instance qui assure, dans la communication et la vie sociale, l'articulation entre la dimension individuelle du sujet et sa singularité et la

¹ En reprenant les expressions proposées par Meyriat en 1981.

dimension collective de la sociabilité et du lien social » (Lamizet, Silem, 1997). Elle articule les énoncés, complètement dépendant d'un langage commun, ou des signes, ou encore de différentes formes de représentations symboliques. Elle suppose la mise en place de relations entre émetteurs, destinataires et énoncés pour permettre une articulation « entre ce qui est de l'ordre du collectif et ce qui est de l'ordre de l'individuel : entre ce qui relève d'un engagement individuel, d'une approche personnelle des rapports sociaux et ce qui relève davantage de l'appartenance à une communauté [...] où se posent des questions de culture dans lesquelles s'instaurent des relations d'appartenance » (Lamizet, 1995). Elle est donc un processus qui a à voir avec la diffusion des connaissances (Miège, 2008).

L'étude de la médiation, centrale en sciences de l'information et de la communication (SIC), fournit « des outils pour décrire avec une certaine précision le processus d'information-communication ; elle permet de requalifier socialement les dynamiques et régimes de la culture ; elle conduit le chercheur à interroger sa propre place dans la circulation sociale des savoirs » (Jeanneret, 2008). Penser le processus de médiation au sein des sciences de l'information comme sciences médiatrices « [...] constitue la culture collective caractéristique d'une identité, d'un groupe social ou d'un pays à un certain moment de son histoire » à travers des pratiques informationnelles (Kerr Pinheiro, 2008). Ainsi se construit un sentiment d'appartenance, une sociabilité, une forme d'identification sociale (Jeanneret, 2008). La communication s'exprime à travers l'écriture. Or on peut considérer, à la suite des sociologues des sciences, que deux mondes peuvent s'opposer, celui de la recherche et celui de la pratique. Chacun élabore et utilise des « normes » propres à son monde d'appartenance. Cependant, la médiation qui se construit à l'intérieur de ces mondes n'est pas unique. Des recherches ont montré les passages d'un monde à l'autre et la multiplicité des formes de médiation.

Dans un premier temps, il paraît nécessaire de revisiter la notion de médiation scientifique pour affirmer le rôle intermédiaire de l'écriture et du support, et de leur forme en fonction des destinataires de la recherche. Puis, dans un second temps, les médiations professionnelles dans leurs dimensions. Enfin, nous tenterons de mettre en lumière la manière dont elles s'hybrident et les types d'écriture, et donc de lecture, auxquels elle donne naissance.

1.1 MEDIATIONS SCIENTIFIQUES

Comme l'a proposé Couzinet à partir de l'analyse d'une revue professionnelle ouverte aux chercheurs du domaine de l'information-documentation (2008), il est possible d'inclure la communication scientifique dans un champ plus vaste comprenant non seulement la vulgarisation, comme l'a proposé Jacobi (1992), mais aussi des formes d'hybridations. Cependant la généralisation de cette nouvelle catégorisation nécessite la conduite d'observations empiriques à partir d'autres supports de diffusion et l'analyse de son application dans d'autres domaines professionnels. Une recherche en cours de publication, appliquée aux domaines de la santé et de l'agriculture, prolonge ce travail (Couzinet, Marouki, à paraître). Ces recherches se révèlent d'autant plus nécessaires que les formes de diffusion se diversifient.

1.2 LA COMMUNICATION ENTRE CHERCHEURS

L'information est le contenu cognitif du processus de communication, une activité « de deux (ou plusieurs) esprits qui communiquent entre eux, et le font d'ailleurs dans un environnement social dont les multiples composantes influencent les conditions de sa création, de sa transmission et de sa réception » (Meyriat, 1985). Ce processus est dit « scientifique » lorsqu'il produit du savoir.

Pour Lamizet et Silem (1997), la communication scientifique est circonscrite à la communication entre chercheurs. Ils la définissent comme :

- a) « La transmission, entre chercheurs, des connaissances et des informations produites au cours des activités de recherche pour mettre en forme ses travaux, les faire connaître à ses pairs, se tenir au courant des recherches d'autrui (...) ;
- b) L'activité que déploie chaque chercheur pour mettre en forme ses travaux, les faire connaître à ses pairs, se tenir au courant des recherches d'autrui (...) ;
- c) Le débat scientifique, autrement dit les positions concurrentes défendues par les chercheurs ».

Cette définition repose sur le fait que pour le chercheur, rendre publics les résultats de ses travaux et communiquer sur ses recherches est une nécessité. Ceci permet de faire connaître les avancées scientifiques aux pairs qui, à leur tour, vont s'appuyer et citer ces travaux, les critiquer, les vérifier, sur d'autres terrains ou avec d'autres méthodes, afin de participer à la montée en généralités des conclusions. La publication, que nous prenons ici au sens de rendre public sous une forme écrite, est la voie qu'emprunte la communication de la science. Les résultats ainsi diffusés après acceptation et validation par un ensemble de pairs mettent en évidence des avancées et des innovations car la lecture de ces travaux est indispensable pour construire des connaissances nouvelles. La recherche repose en effet sur l'appropriation des avancées produites au préalable. Ainsi se développe une formation par la recherche (Latour, 1991).

Le monde de la recherche clos et sélectif se caractérise par des normes de fonctionnement rigides, tacites ou définies précisément, des modes relationnels spécifiques au champ et des pratiques scientifiques soumises constamment à évaluation. C'est ce que Bourdieu définit par « habitus scientifique » (1975). Ce champ est animé par une concurrence entre ses membres, « lutte » dont l'objet est social tout autant que scientifique : la recherche de la reconnaissance amenant à l'accumulation d'un capital symbolique. Une autorité se construit sur la base de la reconnaissance acquise par la publication, dans des supports prestigieux par exemple.

1.3 LA COMMUNICATION DE VULGARISATION

Jurdant montre, en 1969, qu'il existe une rupture nette entre « savoir » et « non-savoir ». Cette dichotomie place d'un côté les scientifiques, et de l'autre, le public. Ils sont reliés entre eux par un pont « passeur d'informations », la vulgarisation. A la suite de ses travaux, l'auteur entame une déconstruction du discours des vulgarisateurs dans le but d'en identifier les spécificités et donc les enjeux (2009). Dans d'autres recherches menées par Jacobi et Schiele, les chercheurs s'intéressent à une autre forme de reconnaissance, à un autre niveau de réception (1988). En révisant le paradigme du « troisième homme », où scientifiques et publics sont reliés par un intermédiaire, ils posent la continuité des pratiques de socio-diffusion dans la communication scientifique. Couzinet (2008), quant à

elle, propose d'intégrer dans la communication scientifique une autre forme de médiation visant à faciliter les échanges entre le monde de la recherche et celui de la pratique dans une spécialité commune. Elle a proposé la notion de « médiations hybrides » à partir d'une analyse d'une revue professionnelle considérée comme revue de référence qui, depuis la fin des années 1960, accueille des écrits de professionnels et de scientifiques et contribue au renforcement de la position de ces deux mondes, dont elle met en évidence les complémentarités (Couzinet, 2000).

1.4 FORMES D'ECRITURE

Il existe deux types d'écritures distincts : l'un est destiné aux pairs tandis que l'autre est destiné à tous les publics. Tout comme le précise Escarpit dès 1973, « l'énoncé des textes est régi par des règles d'organisation propres à un groupe social déterminé ». Dans les écrits destinés aux pairs, l'article scientifique fait l'objet de normes produites par l'Association française de normalisation². Dans les écrits destinés à tous les publics, différentes recherches sur la question du partage du savoir, synthétisées par Jeanneret en 2004, révèlent la multiplicité des acteurs, auteurs ou récepteurs en place dans cette autre forme de communication scientifique. Des espaces de diffusion des connaissances propres et des formes d'écriture spécifiques les caractérisent. Par exemple, on peut noter le recours à l'illustration, abondante et en couleur, qui tend à alléger la part du texte en l'aérant et en donnant à voir ce qui est complexe. Elle fait aussi usage d'une grande variété de caractères, de titres et de représentations schématiques. Le repérage de passages essentiels est facilité par des pictogrammes. Des conseils pratiques peuvent aussi être proposés.

Ainsi, distinguer clairement les différents types de communication autour de la science apparaît comme une nécessité. L'activité discursive de production de savoir destiné à la communauté scientifique permet de comprendre sa place parmi l'ensemble des discours sociaux et le sens qu'elle peut prendre, car « une science qui ne se communiquerait que

² Organisme officiel de normalisation, elle est membre de l'Organisation internationale de normalisation (ISO) et éditeur de la collection NF (Norme française). Association française de normalisation, 1993. *Recueil de normes françaises : Documentation Présentation des publications, traitement documentaire et gestion des bibliothèques*, 5^e édition Tome 1. 453 p.

dans le cadre qu'elle se donne n'aurait aucune chance d'exister socialement » (Jeanneret, 1994). Le positionnement des écrits semble donc jouer un rôle d'importance et désigne l'énoncé « considéré dans sa dimension interactive, son pouvoir d'action sur autrui, son inscription dans une situation d'énonciation (un sujet énonciateur, un allocataire, un moment, un lieu déterminés) » (Maingueneau, 1991).

2 MÉDIATIONS PROFESSIONNELLES

Pour les chercheurs, la situation d'énonciation répond à des normes spécifiques régissant le discours scientifique alors qu'en situation professionnelle, le discours obéit à des normes régissant l'amélioration de la pratique. Pour Maingueneau, les normes permettent « la reconnaissance mutuelle des participants de leurs rôles et du cadre de leur communication » (1998).

2.1 LA COMMUNICATION ENTRE PROFESSIONNELS

La problématique de l'information et du savoir, qu'il s'agisse du champ de recherche ou de l'enjeu social, trouve sa genèse dans la formalisation des expériences (Delcambre, 1997). Des recherches ont été menées à partir de revues sur les bibliothèques et ont permis un éclairage sur la transmission de l'expérience et ses conditions (Erkkila et Erkkila, 1991). En archivistique, des travaux conduits au Canada, notamment par Gagnon-Arguin (1992) précisent des caractéristiques propres aux revues, leur rôle pour les membres de la profession et de la recherche. Ce type de revue est essentiellement préoccupé par des problèmes pratiques, recouvre souvent la réalité locale de l'exercice et le développement de la discipline. Ce phénomène s'explique par la logique des revues : si, dans les revues scientifiques des chercheurs s'adressent à d'autres chercheurs, dans les revues professionnelles, ce sont des professionnels qui s'adressent aux professionnels. Elles sont utiles pour leur formation continue, assurent la mémoire de la profession et sont un forum d'échanges d'expériences et de débats.

Selon Couzinet (2000), l'innovation, le progrès, l'adaptation sont nécessaires au champ de la profession. A partir du cas de la documentation elle pose que l'évolution

continue des technologies ou des méthodes documentaires installe un « climat d'incertitude », partie intégrante du quotidien du professionnel, qui trouve en partie un apaisement dans la mise en commun des découvertes et du vécu de chaque jour. Le rôle dévolu à une revue professionnelle est donc de permettre et faciliter ce type d'échange. Elle peut alors avancer, en se fondant sur le modèle de la communication entre chercheurs, qu'il existe une communication entre professionnels. Cependant les travaux conduits actuellement permettant de la percevoir à travers les revues sont très peu nombreux. A notre connaissance, seules la documentation, l'archivistique et la bibliothéconomie ont fait en France et à l'étranger l'objet de quelques recherches³. Il y a donc là un champ à explorer mais nous pouvons nous référer à d'autres études conduites dans le contexte de l'activité sur d'autres objets médiateurs, comme des journaux de bord ou des rapports par exemple, produits dans le cadre de l'écriture au travail.

2.2 L'ECRITURE AU TRAVAIL

Nazim (1985), en dressant un tableau d'ensemble de la littérature par un recensement des sources documentaires (périodiques spécialisés, bulletins, bases de données...), distingue deux types majeurs de littérature dans les secteurs professionnels : la littérature savante orientée vers la recherche et la littérature de praticiens (*practitioner's literature*). Des travaux en sciences de l'information et de la communication sur l'écriture au travail et sur l'écriture de l'expérience montrent que l'écrit joue un rôle de première importance. C'est une formalisation partielle d'une expérience ou d'un bout d'expérience professionnelle (Pelegrin, 1997). Ainsi, en laissant volontairement une trace à dimension narrative, informative ou formatrice, il devient un moyen qui permet de raconter son expérience de travail en y réfléchissant, en l'analysant et en essayant de l'expliquer pour la faire comprendre et partager.

³ Si on se réfère à *Documentaliste - Sciences de l'information* et à *Journal of Documentation*.

En SIC, le groupe de travail réuni au sein du CERTEIC/GERICO⁴ s'est penché sur la thématique de l'écriture au travail. Dans les années 1990 six types d'écrits ont été établis, au sein de ce groupe, par Chantraine (1995) :

1. « Les écrits tendant à fournir aux membres de la profession des représentations de l'activité, ou à intervenir sur la pratique, son contexte, ses moyens, ses repères, tels les articles des revues professionnelles, selon le cas, innovantes, prescriptives ou défensives » ;

2. « les écrits-témoignages du vécu des acteurs de la profession : récits de vie, mémoires tendant à faire exister les expériences spécifiques dans l'espace discursif commun » ;

3. « les écrits tendant à faire reconnaître dans le champ scientifique ou politique ce qui a été perçu comme « acquis » dans la pratique ou l'élaboration technique des moyens et repères de la pratique » ;

4. « les ordonnances », « les synthèses », « les rapports », écrits plus ou moins standardisés dans leur forme comme leur mode d'emploi et de circulation accompagnant, nécessairement les actes professionnels ;

5. « les écrits requis par les examens, les rites initiatiques d'accès à la profession : mémoires, rapports de stage ou même dissertations baptisées de noms divers » ;

6. « prise de note », « carnet de bord » ou « fiche de liaison », écrits qui étayent le quotidien de l'exercice professionnel.

L'écrit sur la pratique est une production que Pène désigne par « métatextes du travail » (1994). Ces derniers parlent de l'activité, l'expliquent, la soutiennent et la normalisent en la définissant. Ils sont un métadiscours qui décrit ou analyse l'activité en question.

⁴ Centre de recherches en techniques d'expression information et communication, Université de Lille III, France

2.3 L'ECRIT DANS LA REVUE PROFESSIONNELLE

Selon Régimbeau et Couzinet (2004), pour une discipline, « les revues ont un rôle de ciment théorique et une fonction fédératrice mais elles nous aident aussi, en tant qu'objet d'étude réflexif, à mieux comprendre les enjeux théoriques et sociaux qui gouvernent pour une part les états de la science ». Dans l'exemple qu'ils ont retenu, celui de l'information-documentation, l'énoncé des revues est lié à sa mission de perfectionnement des professionnels et vise, comme le disait Meyriat (1981), à « transmettre des connaissances durablement utiles à celui qui les reçoit en accroissant sa capacité de résoudre des problèmes grâce à un savoir constitué à cet effet ».

Si la revue professionnelle a encore peu fait l'objet d'études, on peut énoncer quelques formes d'articles. A notre connaissance, il n'existe pas de forme normalisée par une instance dont c'est la mission (AFNOR ou ISO) comme il en existe pour l'article scientifique. Cependant il a été proposé par Couzinet (2000), qui a décrit les genres discursifs des chercheurs, de se référer à Chantraine pour déterminer, à partir des trois premiers types d'écrits professionnels :

1. L'écrit représentant l'activité
2. L'écrit témoignage du vécu
3. Les écrits sur les acquis.

Ainsi, les articles de type 1 et de type 2 peuvent se rapporter à la « relation d'expérience ». Ces écrits courants dans les revues professionnelles sont destinés à faire partager les difficultés rencontrées au quotidien et leurs solutions, la mise en place de nouveaux outils ou de nouvelles méthodes et les interrogations auxquels ils ont donné lieu. Sous la forme d'étude de cas, ils présentent une organisation familière, un habitus professionnel. Le type 3 s'inscrit dans la synthèse des connaissances. Il s'agit de faire le point sur des avancées, le plus souvent techniques, utiles à la profession. Ce type d'écrit va de pair avec la notoriété de son auteur, celui-ci montre ainsi qu'il a un certain niveau d'expertise.

Dans les disciplines à caractère professionnel, la littérature a longtemps été fixée sur des supports imprimés. Les articles de revues, leurs sujets et les méthodes qu'ils utilisent permettent la présentation d'expériences vécues, faire des états de la question ou élaborer de nouvelles théories (Couzinet, 2003). La revue apparaît donc comme un moyen de diffusion de l'information entre les membres d'une communauté professionnelle ou scientifique. Elle se prête à une médiation entre des groupes agissant en tant qu'acteurs de la science et dans leurs rapports au sein de ce système socio-politique. En effet, si « la réflexion [sur les SIC] et leur fondement est indissociable des pratiques éclairées de la communication et de l'information » comme l'affirmait Escarpit (Meyriat, 2000), les revues professionnelles peuvent contribuer sous certaines conditions à la valorisation de la recherche.

3 HYBRIDATION DES MÉDIATIONS ÉMERGENTES

La notion et l'usage des termes d'hybride et d'hybridation dans les sciences humaines et sociales permettent de schématiser les processus de transformation et de croisement qui renvoient à des démarches scientifiques multiples. En effet, en prenant en compte des objets qui définissent d'une manière le social « dans sa complexité, son hétérogénéité, dans ses processus de transformation » (Tardy, 2010), l'hybride correspond à la formation d'un objet par l'action d'une multiplicité d'éléments qui crée et génère une nouvelle catégorie de formes. Ainsi, les interactions entre individus issus d'univers différents mais s'intéressant tout de même à des objets communs, sont à l'origine de l'analyse des hybridations de vécus, langages, terminologies, registres et savoirs utiles à la construction d'une culture informationnelle des usagers et mis en jeu dans des systèmes d'information complexes (Caria, Sigalez Ruiz, 2010). L'organisation des savoirs, leur diffusion, leur appropriation, l'analyse des médias qui véhiculent les contenus et les formes d'écriture qu'ils utilisent permettent de comprendre les médiations à l'œuvre dans la communication de la recherche.

3.1 ENTRE CHERCHEURS ET PROFESSIONNELS

Si des genres discursifs des recherches propres à la sphère scientifique et des pratiques propres à la sphère professionnelle ont pu être identifiés, il a aussi été montré que la coupure n'est pas aussi nette dans nombre de cas. Une recherche conduite par Régimbeau et Couzinet (2004) se focalise sur des articles de trois revues françaises en information-documentation : *BIBLIOTHÈQUES*, *Bulletin des bibliothèques de France* et *Documentaliste-Sciences de l'information*. Elle permet de rendre compte des positions de différents groupes et acteurs sociaux (professions, formations, associations) quant à leur intégration des avancées de la recherche. L'analyse de l'énonciation des articles a permis l'observation de liens entre théorie et pratique et entre recherche et terrain et l'observation de la manière dont les enjeux sociaux semblent conditionner la médiation de la science.

La médiation a aussi été décrite dans ses diverses formes dans un champ de savoir interdisciplinaire qui donne l'image d'un domaine scientifique « mosaïque » (Couzinet, 2008). L'expression « médiations mosaïques » illustre la variété « des thématiques et genres discursifs [qui] se complètent, un genre discursif renvoyant à un autre genre ». Le lien se réalisant dans des hybridations, cette progression met la lumière sur la variété des médiations à l'œuvre dans la communication de la recherche (Couzinet, 2000). L'étude de l'information scientifique et de ses enjeux sociaux nous fait ainsi passer progressivement à l'analyse de nouvelles formes d'hybridation dans des sphères différentes.

En effet, les chercheurs doivent avoir une connaissance suffisante du terrain pour proposer des articles de synthèse intéressant la profession ou pour décrire des recherches ayant des aspects techniques, pouvant trouver des applications immédiates. Des hybridations de genres discursifs se produisent alors. Dans les revues en information-documentation, l'énoncé est fortement lié aux objectifs de contribution au perfectionnement des professionnels et à la diffusion des résultats de recherche permettant la prise de distance par rapport au terrain. Une communication s'établit entre les acteurs en place, créant une situation de médiation où divers genres discursifs sont endogènes au monde professionnel et à celui de la recherche (Verón, 1991). Ainsi, à travers cet objet médiateur commun, ces deux champs se rapprochent. Ils ont besoin de se connaître mutuellement et la revue

apparaît comme un espace d'échange et de débat entre pairs et de mise en visibilité des avancées du métier. C'est le lieu privilégié pour confronter des sujets relatifs à la recherche ou à la pratique car les acteurs participent à conformer et à légitimer les interactions dans toutes leurs dimensions (Régimbeau, 2009).

L'analyse des hybridations émergentes s'inscrit dans la troisième voie de la communication scientifique ouverte par Couzinet (2009) par la mise au jour de l'apparition des médiations obligées et inédites, issues des interactions entre personnes venant de sphères différentes et s'intéressant à des objets communs. Cette situation intermédiaire réunissant les caractéristiques définies par Jeanneret (2008) constitue un carrefour « où il y a de la transmission, de la traduction, de l'interprétation et de la tradition, mais il y a surtout plus que la somme de ces idées ». Les objets médiateurs, au sens large, résultats analysables du processus d'hybridation, semblent alors être porteurs d'une pluralité d'interrogations pour les SIC. Les objets hybrides, situés entre « nouveauté et emprunt », entre différences éditoriales, « tire[nt] l'analyse des processus sociaux vers deux directions, celles des transformations ou des changements, mais également celle de la continuité » (Tardy, 2010). Alors qu'en est-il sur les réseaux ? Comment les chercheurs et les professionnels s'approprient-ils ce nouvel espace de diffusion ? Les résultats observés au sein d'une revue imprimées sont-ils les mêmes dans les échanges en ligne ?

Une recherche met en évidence la place de l'hybridation des connaissances scientifiques sur la thématique des réseaux dans des blogs professionnels. Les résultats montrent que contrairement à leur image de bon diffuseur d'informations, ils se limitent à informer sur l'évolution des techniques et des services (Marcon, 2010). Une autre étude anglo-saxonne, (Mulligan, Mabe, 2011), aborde cette migration de l'imprimé à l'environnement électronique et se divise en trois étapes : identifier les questionnements affectant les chercheurs, mesurer l'attitude et comprendre les différences entre les groupes de chercheurs interrogés selon leur disciplines. Cette analyse, aussi bien qualitative que quantitative, montre clairement que la motivation à la publication ne change pas, contrairement au comportement des chercheurs. Ces derniers veulent avoir accès aux données et travaux d'autres chercheurs mais sont moins enclins à partager les leurs. En effet, l'attitude de partage et de dépôt au sein de cet environnement est plus nuancée. Même

si une forte estime ressort vis-à-vis des pairs, la pression provoquée par l'évaluation continue est jugée trop importante. « La révolution numérique savante » analysée ici fait apparaître, selon les auteurs, une tendance à une plus grande efficacité et met en avant l'impact positif des technologies dans la recherche. Nous pouvons alors questionner la manière dont ces médiations émergentes s'hybrident. Quel support est privilégié ? Comment les usagers s'approprient-ils ces nouveaux modes d'écriture ?

3.2 LE BLOG, UN EXEMPLE D'ECRIT D'ECRAN

Des études examinent la voie des blogs, phénomène qui attire de plus en plus d'auteurs. Ces derniers vont en ligne écrire des journaux personnels dont l'impact dans des domaines comme le journalisme ou la politique et l'usage de l'outil dans les réseaux sont pris au sérieux (Barrie, 2009). Ainsi, découvrir et analyser ces nouvelles voies permet la mise en évidence des échanges des groupes sociaux entre eux et permet l'exploration de la manière dont des chercheurs et des praticiens ont conceptualisé le blog (Boyd, 2006). Conçus en s'inspirant des genres préexistants de production textuelle, les variations des styles sont vues comme des sous-genres. L'objectif est de comprendre les intentions diverses à la production et de voir comment les blogs ne sont pas un genre de communication, mais « un moyen par lequel la communication arrive » (Touboul & al., 2012).

Pour identifier les motivations pour « bloguer », Nardi & al. (2004) analysent le contenu de blogs et de données d'entretien. Les résultats montrent cinq motivations majeures : documenter sur sa vie de tous les jours, obtenir des avis et commentaires sur divers sujets, exprimer des émotions profondément ressenties, articuler ses idées par écrit et les publier, former et maintenir de forums communautaires. Trois catégories de motivations apparaissent alors et peuvent entrer en jeu simultanément :

- « le blog comme commentaire » : il est souvent considéré comme une forme révolutionnaire d'expression libre et démocratique. Nombre des répondants sont sensibles à cette caractérisation et « bloguent » pour faire des remarques sur des sujets qu'ils trouvent pertinents et importants,

- « le blog comme muse » : la plupart des blogueurs rapportent qu'ils ont des lecteurs réguliers. Ils leur adressent leur texte et proposent des résolutions de problème-clé et un partage de savoir.

- « le blog comme forum communautaire » : la plupart des blogueurs sont intensément conscients de leurs lecteurs, même dans des blogs confessionnels. Ils sélectionnent ce qu'ils doivent et ce qu'ils ne doivent pas révéler.

Dans une autre recherche, les résultats d'une enquête auprès d'environ 600 propriétaires de blogs indiquent que le flux et la satisfaction ont été positivement affectés par les types divers d'interactivités et ont influencé le comportement de partage d'information (Lu & al., 2010). L'intérêt pour le blog se situe dans les commentaires et la relation continue établie avec d'autres membres actifs de la communauté. Le blog apparaît comme un outil pour partager quotidiennement des expériences, des avis et des commentaires et un moyen de collaboration de groupe et communautaire.

Par extension, les microblogs apparaissent comme un nouveau canal de communication, un outil de diffusion d'informations que les usagers ne partageraient probablement pas autrement. Ils fournissent une variété d'impacts sur le travail collaboratif en améliorant le partage d'informations et en créant un sentiment de lien plus fort avec les collègues. L'exemple le plus illustratif est Twitter, service de microblog dont le processus a l'originalité d'être approprié à l'interaction conversationnelle. Honeycutt et Herring (2009) analysent un corpus de messages Twitter publics (*tweets*) se concentrant sur les fonctions et les utilisations du mot-dièse (*hashtag* - #) et mot-clé cliquable dans les échanges. Les exemples présentés de conversations prolongées montrent que quelques utilisateurs profitent de Twitter dans un but collaboratif informel et que la conversation est un composant essentiel de collaboration. Les auteurs prévoient que ce genre d'outils sera bientôt utilisé dans des contextes collaboratifs formels, comme par exemple dans le travail impliquant des équipes réparties.

Un autre projet de recherche exploratoire (Zhao, Rosson, 2009) vise à comprendre l'impact potentiel du microblog sur la communication informelle au travail. Comment et pourquoi décide-t-on de poster, d'afficher ou de naviguer à travers les mises à jour ? Parce que le microblog a tendance à arriver en temps réel, les répondants considèrent qu'il a plus

de valeur que d'autres moyens de diffusion pour connecter des informations à buts personnels, pour identifier les avis et la tendance du moment et pour ouvrir de nouvelles conversations. Les résultats montrent que l'outil aide des collègues à entretenir des relations professionnelles mais aussi à mieux se connaître. La question persistante de la frontière entre le travail et le privé dans ce cadre, qui aide à construire des perceptions personnelles dans une combinaison professionnelle, peut troubler la distinction entre travail et loisir ainsi que les modes d'écriture et de lecture.

3.3 NOUVELLES FORMES D'ECRITURE

A travers nos lectures, il est ressorti qu'il convient non pas d'opposer l'écrit à l'écran mais plutôt de les envisager comme une nouvelle forme, un « nouveau stade historique de l'écrit » (Souchier, 1996). La « compétence numérique » à l'ère de la société de l'information implique autant l'usage que l'appropriation des systèmes par les individus et l'adéquation des fonctionnalités des dispositifs aux demandes des utilisateurs, elles-mêmes interprétées par les concepteurs. Elle crée de nouvelles compétences et provoque des émotions dans l'environnement numérique en offrant ainsi une nouvelle expérience d'écriture.

De nouvelles pratiques langagières gouvernées par de nouvelles normes⁵ émergent. La communication médiatisée par les technologies de l'information et de la communication révèle un nouveau langage au travers des courriels, forums, blogs, chaque espace d'expression semblant constituer son propre univers de normes (Mandelcwaig, 2008). La mutation des dispositifs techniques amène des questionnements sur les usages de l'écrit d'écran, l'apport possible aux chercheurs en sciences humaines, la part du support et de l'outil dans cette évolution. Souchier (1996) rappelle « qu'il n'y a pas de transformation technologique qui ne soit accompagnée d'une transformation des modes de faire et par là-même des modes de penser ». En effet, un message est correctement transmis lorsqu'il est associé à un support, même s'il ne s'agit que d'une représentation d'un support (Jeanneret, 2000) et l'interactivité est au cœur du processus. L'usage de ce dispositif montre l'interrelation entre les espaces professionnels et les espaces privés et assure une continuité.

⁵ <http://netiquette.fr/>

Les universitaires qui « bloguent » offrent une voie à la discussion savante rapide, l'occasion de s'étendre et d'interagir avec les groupes divers de lecteurs à l'intérieur et à l'extérieur du monde universitaire. Ainsi, même si les enseignants-chercheurs ne reçoivent pas de reconnaissance directe, ils en retirent de la satisfaction car leurs idées sont plus largement diffusées. Les fonctions personnelles et promotionnelles qui complètent le débat savant caractérisent ces blogs comme un genre universitaire hybride naissant. Le texte numérique par des pratiques discursives et communicationnelles souvent mêlées interroge donc le « débordement numérique des genres de discours » (Flon, Jeanneret, 2010).

Les objets hybrides ne sont ni une nouvelle synthèse, ni un achèvement. Ils renvoient à des états transitoires, un moment qui donnera lieu à des nouvelles formes d'expression. Ce « tiers espace », en tant que zone intermédiaire de négociation, de contestation et d'échange, appelle des pratiques de lecture et d'écriture qui questionnent le rapport à l'autorité. L'hybride implique l'ouverture de nouveaux espaces d'énonciation. Une articulation des lectures sur supports traditionnels et numériques rappelle certes la notion de compréhension de l'écrit, traduite par le concept anglo-saxon de *literacy*, mais aussi la propriété de marier les espaces : ceux de la pratique, de la communication, de l'inscription, de la « projection imaginaire » (Jeanneret, 2010).

4 CONCLUSION

Cette dynamique du savoir à laquelle s'ajoute l'articulation de l'individuel et du social dans ses aspects structurés ou informels vise à comprendre comment le savoir se construit, à la fois produit d'un savoir-faire et opération de l'esprit. Il s'illustre dans des contextes et des espaces inscrits dans des formes destinées à la circulation, la transmission et le partage. Ainsi, la construction d'un nouveau regard porté permet, dans le cadre de cet état de la question, de comprendre les nouvelles modalités de partage et la dynamique des savoirs entre recherche et pratique.

Du point de vue du support de l'information, la comparaison des modalités informationnelles entre support classique (imprimé) et support contemporain (numérique) ne peut se résumer à une conception simpliste et dichotomique du type « papier / écran » (Souchier, 1996). Chacun des deux supports ne se réduit pas à un mode de traitement de

l'information ni de réception de la part du lecteur devenu acteur. Est-ce à dire que depuis les études ayant pointé le rôle de la blogosphère en tant que lieu de discussion alternatif aux supports traditionnels, « nouveaux » et « anciens » supports se seraient rejoints et complétés ? Ceci invite à faire preuve de nuance lorsque l'on se penche sur les pratiques professionnelles et sur l'offre, et à appréhender les modalités d'échanges et de partage des différents types d'acteurs en termes de complémentarités plutôt que de rivalités car, pour reprendre la terminologie de Jeanneret (2012), ils utilisent une « communication ordinaire ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Barrie Gunter, 2009. Blogging: private becomes public and public becomes personalised, *Aslib Proceedings*, vol. 61 Issue 2, p.120-126.

Bourdieu Pierre, 1975. La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison, *Sociologie et sociétés*, vol. 7, n° 1, p. 91-118.

Boyd Danah, 2006. A blogger's blog: exploring the definition of a medium, *Reconstruction Studies in Contemporary Culture*, vol. 6, n° 4, p. 40-46 [Part on a special issue on *Theories/Practices of Blogging*, eds. M. Benton and L. Elkin.]

Caria Michèle, Sigalez Ruiz Silvia, 2010. Partage des savoirs entre scientifiques en situation interculturelle : complexité et hybridation, *Acte de la 1^{ère} Journée scientifique internationale du Réseau MUSSI « Médiations documentaires : entre réalités et imaginaires »*, Avignon, 15 mars, p. 153-166.

Chantraine Olivier, 1995. L'écriture professionnelle, ses supports et ses espaces : étude d'un cas conflictuel. *Etudes de communication*, n°16, p. 77-94.
Chapitre d'ouvrage en cours de parution

Couzinet Viviane, Marouki Maryem, à paraître. Les revues professionnelles : contribution à une définition. In *Revues : Cas et Figures*, dir. Couzinet V.

Couzinet Viviane, 2009. Complexité et document : l'hybridation des médiations dans les zones en rupture, *RECHS, Electronic journal of communication information and innovation in Health*, vol.3, n°3, p. 10-16.

Couzinet Viviane, 2008. De la communication scientifique à la médiation spécialisée : communication des savoirs et formes d'hybridations. In Papy F., dir., *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*. Paris: Hermès, Lavoisier, p. 57-85.

Couzinet Viviane, 2003. Praticiens de l'information et chercheurs : parcours, terrains et étayages. *Documentaliste-Sciences de l'Information*, volume 40, n°2, avril, p. 118-125.

Couzinet Viviane, 2000. *Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*. Paris : Adbs éd., 340 p.

Delcambre Pierre, 1997. Compte-rendu d'activité et écriture collective de l'expérience : « faire une médiation », *Etudes de communication / Bulletin du CERTEIC n° 20 Techniques d'expression, information, communication*, Lille : Université Charles de Gaulle-Lille, p. 77-111.

Erkkila John, Erkkila Margaret, 1991. Learning by others experience : an analysis of Library journals cases 1983-1989. *Education for Information*, vol.9, n°4, p. 269-283.

Escarpit Robert, 1973. *L'écrit et la communication*, Que sais-je?, 128 p.

Flon Emilie, Jeanneret Yves, 2010. La notion de schème organisateur, outil d'analyse sémiopragmatique des écrits d'écran, *Revue des interactions humaines médiatisées (RIHM)*, vol. 11 n°1, p. 3-33.

Gagnon-Arguin Louise, 1992. Réflexions sur les revues professionnelles : le cas de l'archivistique. *Documentation et bibliothèque*, vol. 38, n°4, p. 191-196.

Honeycutt Courtenay, Herring Susan C., 2009. Beyond microblogging : Conversation and collaboration via Twitter, *Proceedings of the 42nd Hawaii International Conference on System Sciences*, Los Alamitos, CA IEEE Press, p. 1-10.

Jacobi Daniel, 1992. Discours de vulgarisation, In *Dictionnaire critique de la communication*, Lucien Sfez (dir.), Paris : PUF, Tome 2, p. 1468-1474.

Jacobi Daniel, Schiele Bernard, 1988. La vulgarisation scientifique : thèmes de recherche. In: *Vulgariser la science: le procès de l'ignorance*, Seyssel: Champ Vallon, p. 12-46.

Jeanneret Yves, 2012. En quoi un réseau est-il social ? Sur une situation critique des sciences humaines, *Comunicazioni sociali*, n° 2, p. 250-262.

Jeanneret Yves, 2010. Les harmoniques du web : espace d'inscription et mémoire des pratiques. *MEI 32 Mémoires & Internet*. Paris : L'Harmattan, p. 31-40.

Jeanneret Yves, 2008. La relation entre médiation et usage dans les recherches en information-communication, Actes du colloque *Médiations et Usages des Savoirs et de l'Information : un dialogue France-Brésil (Réseau MUSSI)*. Rio de Janeiro, 4-7, p. 35-59.

Jeanneret Yves, 2008. *Penser la trivialité*, Volume 1 : la vie triviale des êtres culturels, Paris, éditions Hermès-Lavoissier, 267 p.

Jeanneret Yves, 2004. Le partage des savoirs entre métamorphose des medias et poétique des discours, Médiation et représentation des savoirs, actes du colloque *Partage des savoirs*, Paris : L'Harmattan, p. 15-32.

Jeanneret Yves, 2000. *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* Lille, Presses universitaires du Septentrion (coll. « Savoirs mieux »), 135 p.

Jeanneret Yves, 1994. *Ecrire la science: Formes et enjeux de la vulgarisation*, Science, histoire et société, PUF, 399 p.

Jurdant Baudouin, 1969. Vulgarisation scientifique et idéologie. *Communications*, vol. 14, n° 1, p. 150-161.

Jurdant Baudouin, 2009. *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique*. Archives contemporaines, 248 p.

Kerr Pinheiro Marta, 2008. L'Etat Informationnel et les changements dans les formes de médiations info-communicationnelles des connaissances sur les politiques de l'information, Rapport de recherche post-doctoral senior en Sciences de l'Information et de la Communication, sous la direction de V. Couzinet, LERASS, Université Paul Sabatier, Toulouse III.

Lamizet Bernard, 1995. Médiation, culture et société, *Introduction aux Sciences de l'information et de la communication*, D. Benoit, dir. Paris : Editions d'organisation, p. 129-186.

Lamizet Bernard, Silem Ahmed, 1997. *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*. Paris : Ellipses. 590 p.

Latour Bruno, 2001. Nouvelles règles de la méthode scientifique, *Projet*, n° 4, p. 91-100.

Lu Hsi-Peng, Lin Judy Chuan-Chuan, Hsiao Kuo-Lun, Cheng Li-Ting, 2010. Information sharing behaviour on blogs in Taiwan : effects of interactivities and gender differences, *Journal of Information Science*, vol. 36, n° 3, p. 401-416.

Maingueneau Dominique, 1991. *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette supérieur, 267 p.

Maingueneau Dominique, 1998. *Analyser les textes de communication*, Paris : Dunod, 211 p.

Mandelcwaig Sacha, 2008. La définition et la négociation des normes de discussion dans les forums : quel idéal communicationnel, In *La langue du cyberspace: de la diversité aux normes*, éd. Gerbault J., l'Harmattan, 295 p., p. 185-199.

Marcon Christian, 2010. Hybridation des savoirs sur les réseaux : les blogs professionnels français servent-ils à quelque chose ? In actes de la Journée scientifique internationale du Réseau MUSSI, *Médiations documentaires : entre réalités et imaginaires*, V. Couzinet et R. Marteleto (dir.), Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 15 mars, p. 189-200.

Meyriat Jean, 2000. Robert Escarpit, la documentation et les sciences de l'Inforcom. *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 37, n° 5-6, p. 326-328.

Meyriat Jean, 1985. Information vs communication ?, *L'espace social de la communication : concepts et théories*, A.-M. Laulan, dir. Paris : Retz-CNRS, p. 63-89.

Meyriat Jean, 1981, Les obstacles à la communication scientifique, In *Les obstacles à l'information*, congrès de la SFSIC, Bordeaux 22-24 mai 1980, Talence, LASIC, p. 13-29 [repris dans] *Jean Meyriat, théoricien et praticien de l'information-communication*, Couzinet V. (dir.), Paris : ADBS, 2001, p. 126-142.

Miège Bernard, 2008. Médias, médiations et médiateurs, continuités et mutations, *Réseaux*, n° 2, p. 117-146.

Mulligan Adrian, Mabe Michael, 2011. The effect of the Internet on researcher motivations, behaviour and attitudes, *Journal of Documentation*, vol. 67, n° 2, p. 290-311.

Nardi Bonnie A., Diane J. Schiano, Gumbrecht Michelle, Swartz Luke, 2004. Why we blog, *Communications of the ACM - The Blogosphere CACM Homepage archive*, vol. 47, n° 12, p. 41-46.

Nazim Ali, 1985. Library and information science literature: research results, *International Library review*, volume 17, fascicule 2, p. 117-128.

Pelegrin Bernard, 1997. Formaliser l'expérience : écrits professionnels et écrits poétiques. *Études de communication*, n°20, p. 53-74.

Pène Sophie, 1995. Les écrits et les acteurs : circulation des discours et empreinte des objets. *Études de communication*, n° 16, p. 57-75.

Régimbeau Gérard, 2009. Des savoirs en histoire de l'art sur Internet : écritures profanes spécialisées et documentaires, *RECIIS-Electronic Journal of Communication, Information & Innovation in Health*, vol. 3, n° 3, p. 97-103.

Régimbeau Gérard, Couzinet Viviane, 2004. L'énonciation de la recherche en information-documentation : enjeux sociaux de la médiation des savoirs, Colloque international pluridisciplinaire *Sciences et écritures*, Université de Franche-Comté, Besançon, 13-14 mai.

Souchier Emmanuël, 1996. L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique. *Communication et langages*, n°107, 1er trimestre. p. 105-119.

Tardy Cécile, 2010. Repérage d'usages de la notion d'hybridation pour penser le social. In actes de la Journée scientifique internationale du Réseau MUSSI, *Médiations documentaires : entre réalités et imaginaires*, V. Couzinet et R. Marteleto (dir.), Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 15 mars, p. 139-151.

Touboul Annelise, Damian-Gaillard Béatrice, Marty Emmanuel, 2012. La disparité des modes de traitement journalistiques et des énonciations éditoriales sur le web : Le cas d'un sondage sur Marine Le Pen et la Présidentielle de 2012, *Réseaux*, 2012/6 n° 176, p. 73-103.

Verón Eliseo, 1991. Les médias en réception : les enjeux de la complexité, *Médias-pouvoirs*, n° 21, janvier-mars, p. 166-172.

Zhao Dejin, Rosson Mary Beth, 2009. How and why people Twitter : the role that micro-blogging plays in informal communication at work, *Proceedings of the ACM 2009 international conference on Supporting group work*, ACM, Sanibel Island, FL, p. 243-252.